

L'adieu

A. Lounatcharsky



Le cortège funèbre de Lénine de Gorki à Moscou (Wikipedia)

Source: A. Lounatcharsky, Lénine tel qu'il fut, Moscou, Éditions de l'Agence de presse Novosti, 1981, pp. 110-117. Ces souvenirs de Lounatcharsky ont été publiés pour la première fois en 1971 dans le livre Literatournoïé nasledstvo, t. 80: «V. Lénine et A. Lounatcharsky. Correspondance, rapport, documents» sous le titre «Des souvenirs inédits sur Lénine».

J'ai appris le décès de Vladimir Ilitch avec beaucoup de retard. Le 9 janvier (*), je devais faire le matin un rapport au congrès des Soviets de la Fédération de Russie sur la suppression de l'analphabétisme et intervenir, à 7 heures, à une importante assemblée d'étudiants au Théâtre de Zimine pour parler de la signification des événements du 9 janvier 1905.

J'arrivai au Bolchoï vers onze heures pour faire mon rapport et je vis avec étonnement en montant l'escalier une foule dense de camarades qui venait de la scène à ma rencontre. Leurs visages à tous étaient bouleversés, certains pleuraient. Mon cœur se serra et je compris que quelque chose de grave s'était passé. Je m'approchai de [Lépéchinskaïa](#) dont les yeux étaient mouillés de larmes et je lui demandai de quoi il s'agissait. C'est alors que j'appris que Lénine était mort la veille au soir.

Accablé par cette nouvelle, je rentrai chez moi sans plus savoir quoi faire; une sorte d'apathie m'avait envahi dès la première minute. Entre-temps, il s'avéra qu'on m'avait téléphoné au Commissariat du peuple à l'Instruction publique et même au Kremlin. Finalement, on vint me chercher en auto. Je me rendis au Comité du parti de Moscou. Les camarades commençaient à se rassembler. On me demanda d'intervenir à 4 heures et demie au lieu de 7 heures au théâtre de Zimine et de consacrer mon discours à l'événement qui nous avait tous bouleversés.

Les camarades me proposèrent de venir le soir à la gare Pavéletski pour passer la nuit avec eux auprès du cercueil de notre maître et accompagner son corps à Moscou. Je me rendis aussitôt au théâtre de Zimine. La foule s'amassait lentement, non pas, bien sûr, qu'on ne voulût pas entrer dans la salle, mais on était trop nombreux et il fallait beaucoup de temps pour pénétrer dans le théâtre. A 5 heures et demie, quelqu'un se mit à lire haute voix, dans la salle, le bulletin de mort de Vladimir Ilitch publié peu avant.

Avant la séance, le Présidium du Comité exécutif central me téléphona pour me prier d'organiser les prises de vues cinématographiques et photographiques de tout ce qui aurait rapport à la mort et aux funérailles de Vladimir Ilitch. Je contactai aussitôt le dirigeant du cinéma d'État et j'appris que les divers organismes cinématographiques avaient décidé de créer un comité unique pour tourner un film historique sur Lénine et de verser à un fonds spécial, à son nom, toutes les recettes de son exploitation. Je dis que les cinéastes que l'on enverrait à Gorki ^[1] pourraient s'adresser à moi en cas de nécessité car j'y passerais toute la nuit.

La réunion commença. Parler de Vladimir Ilitch fut difficile, comme c'est toujours le cas lors des grandes secousses. Ce que j'ai dit a été sténographié et je pense que mon discours a été assez émouvant, car [Maïakovski](#) que je rencontrai immédiatement après me serra fortement la main en disant : « *Vous avez bien parlé.* » Les étudiants qui s'étaient assemblés avaient un air à la fois solennel et sombre.

Comme convenu, j'arrivai à 9 heures à la gare Pavéletski. Le chef de train me signala que le convoi spécial ne partirait qu'à 10 heures, mais qu'il était déjà là. En réalité, le train partit à 11 heures et il mit 30 minutes à parcourir le trajet, si bien que nous eûmes deux heures pour parler. Les conversations étaient toutes alimentées par les souvenirs de Vladimir Ilitch.

A notre arrivée à la station, nous étions nombreux. Outre la délégation du Comité central du parti, dont j'étais, il y avait encore une délégation de l'Organisation du parti de Moscou, une délégation des Syndicats, des délégations des deux congrès des Soviets ^[2], en tout, à mon avis, quarante sinon cinquante personnes. Il y avait des commissaires du peuple venus de leur propre initiative. Trois ou quatre attelages attendaient à la gare et purent emporter seize personnes. Je m'en remis à mes propres forces et partis à pied avec la plupart.

Depuis déjà longtemps, je n'avais plus eu de ces crises cardiaques qui m'empêchaient autrefois de faire de longues marches. C'est pourquoi j'espérais parcourir facilement les quatre kilomètres. Mais sans doute l'impression causée par la mort du maître avait-elle été trop forte et, au bout de quelques centaines de pas, je ressentis une forte douleur dans la région de l'aorte. Sans rien dire à personne, je laissai mes camarades prendre les devants et je me mis à marcher lentement et avec précaution. J'étais obligé de m'arrêter tous les cent cinquante pas et c'est pourquoi j'arrivai à Gorki avec du retard.

En revanche, je vécus quelques minutes solennelles qui se fondirent pour moi avec toutes les impressions de cette nuit. Il gelait fort, mais il n'y avait pas de vent. On n'avait pas froid en marchant. Il faisait un clair de lune extraordinaire, si bien que toute la plaine s'étendait, aussi loin que la vue portait, comme un voile d'un bleu argenté. La route était égale et on l'avait balayée. Plusieurs fois, j'ai rencontré des paysans qui élargissaient et damaient cette route pour le passage du cercueil le lendemain. J'avançai et j'entendis encore longtemps derrière moi le gratterement des pelles et les conversations des ouvriers qui parlaient à voix basse comme s'ils étaient dans une église. C'est ainsi que, tout seul, dans ce champ immense, sous cette lune calme et froide, j'ai pu me rappeler parfaitement, méditer l'énorme chagrin qui s'était abattu sur nous et commencer en quelque sorte à

[1] Il s'agit de la seconde résidence de Lénine à Gorki (aujourd'hui appelée « *Gorki Leninskiye* », littéralement : « Les collines Lénine »), localité située à 35 Km au sud de Moscou. Lénine y meurt le 21 janvier 1924.

[2] Il s'agit du XI^e congrès des soviets de Russie qui a eu lieu à Moscou du 19 au 29 janvier 1924 et du II^e congrès des soviets de l'URSS qui s'est tenu à Moscou du 26 janvier au 2 février 1924. (Note Éditions du Progrès)

m'y accoutumer.

Le chemin de Gorki est fait de grands zigzags. Je croisai bientôt une route et je ne sus plus de quel côté me diriger. Je rencontrai un petit garçon et, sans espérer une réponse très précise, je lui demandai: « *Connais-tu le chemin de la datcha de Lénine ?* ». Mais l'enfant m'expliqua aussitôt en détail et très exactement comment s'y rendre. Non loin de la datcha, on pénètre dans un bois à l'aspect d'abord tout à fait ordinaire, assez délaissé, qui se transforme en une longue allée de sapins d'un kilomètre au moins. Des datchas se dressaient le long de la route, brillamment éclairées à l'électricité. Plusieurs fois, j'ai pensé que c'était la datcha où était étendu le grand défunt, mais je me trompais. J'arrivais enfin à Gorki.

Lénine habitait la maison centrale d'un groupe de bâtiments. Un grand seigneur y avait sans doute vécu dans l'opulence. La maison était un véritable palais doté d'une colonnade splendide. Sous la pâle lumière bleuâtre de la lune, sa silhouette un peu lourde dans le style empire était digne d'un mausolée. Un large escalier menait dans la maison. Comme j'étais en retard, tous mes camarades avaient déjà vu Lénine et étaient assis qui sur des chaises, qui sur des divans ou même simplement par terre. Il y avait là également des paysans représentants des congrès et des délégués des peuples orientaux. Un silence absolu régnait. Ceux qui parlaient le faisaient en chuchotant.

Vladimir Ilitch était allongé. Je fus frappé par l'expression extraordinairement paisible de son visage. Inconsciemment, j'avais eu peur de le trouver changé, mais c'était bien notre Lénine qui était étendu là, absolument le même qu'avant sa maladie, seulement sans son sourire, un sourire qu'il avait doux et malicieux, plein de vivacité. Bien sûr, nous l'avions vu aussi sérieux et c'était ainsi qu'il était, étendu sur cette table. Son visage était solennel, volontaire, fort avec sa barbiche, ses moustaches taillées et ses yeux fermés qui semblaient devoir s'ouvrir à l'instant. Ses mains sur sa poitrine, l'une fermée en poing, l'autre reposant calmement, naturellement, les doigts un peu fléchis, semblaient aussi parfaitement vivantes.

On organisa une garde d'honneur qui se relevait toutes les dix minutes. Chaque garde était composée de quatre camarades. Je fus l'un des premiers à faire partie de la garde et je pus contempler longuement son inoubliable visage. Lorsque je quittai la garde, [Nadejda Konstantinovna](#) sortit de sa chambre. Elle se mit à raconter sur Vladimir Ilitch des choses très importantes. J'en rapporterai ici quelques-unes.

« Je ne pense pas, nous dit-elle, que ces derniers mois, pourtant si durs, Vladimir Ilitch se soit senti malheureux. Depuis qu'il pouvait à nouveau lire, il lisait les journaux avec beaucoup d'intérêt, choisissant ce qui lui paraissait le plus important. Il aimait particulièrement les articles rapportant des faits concrets et ceux consacrés à l'agitation et à la propagande. Les derniers temps, il se mit à lire des ouvrages de littérature. On lui avait apporté toute une pile de livres dont il sélectionna les romans de Jack London qu'il demandait qu'on lui lise à haute voix. Ses préoccupations politiques passaient avant tout le reste. Vladimir Ilitch montra beaucoup d'intérêt pour la conférence paysanne ^[3]. Il lisait tout ce qui s'y rapportait. La discussion l'intéressa vivement. Il prenait connaissance de ce qu'on écrivait sur lui, il lisait les salutations et les souhaits de guérison qu'on lui adressait. Il éprouvait un grand bonheur à sentir le lien affectif qui le rattachait aux masses. La vie lui donnait des joies incontestables. Il aimait fortement la nature et la chasse, qu'il pratiquait avec beaucoup de plaisir, même quand il en revenait fatigué. Il aimait beaucoup les enfants. Il était très heureux des visites que ceux-ci lui rendaient. Les enfants, ne comprenant pas qu'il était très malade, se conduisaient très simplement, sans crainte et sans maladresse ».

Pour distraire Vladimir Ilitch, un cinéma en chambre fut organisé. Il consentait volontiers à regarder des films après le dîner, en compagnie de sa femme et de sa sœur, mais sans grand plaisir. Il souriait

[3] Il est probable que Lounatcharsky pense à la Conférence paysanne internationale qui se tint à Moscou du 10 au 15 octobre 1923 dans la salle Andréevski du Kremlin. Ses participants étaient les représentants de l'URSS et d'organisations étrangères venus à Moscou à l'occasion de l'Exposition agricole. Celle-ci avait été inaugurée le 19 août 1923 à Moscou. (Note Éditions du Progrès)

ironiquement et faisait de la main un geste évasif comme pour signifier que ce n'était pas grand-chose. En effet, selon Nadejda Konstantinovna, les programmes de ces soirées de cinéma à Gorki étaient de très piètre qualité, il était très rare qu'une bande d'actualité ou un film plus ou moins révolutionnaire reçoive l'approbation de Lénine mais, croyant que ses proches s'intéressaient à ces films, il restait aimablement assis et continuait à regarder.

Après sa deuxième crise et jusqu'à sa fin, il ne ressentit pas de douleurs physiques. Nul doute que la guérison avançait, surtout en ce qui concernait les jambes. La première fois que Lénine résolut de marcher lui-même, il chassa tout le monde de sa chambre et, avec un sourire confus, mais heureux, il montra à Nadejda Konstantinovna qu'il pouvait marcher..

Nous avons passé la nuit tant bien que mal. Le matin de bonne heure, nous nous sommes tous levés et nous avons discuté pour savoir qui porterait le cercueil. Chacun brigait l'honneur de porter quelque temps le cercueil de Vladimir Ilitch. Un peu après neuf heures, le cortège se mit en marche. Je fis une bonne partie du chemin en compagnie des paysannes et des paysans des villages voisins. Des gens tout à fait incultes affluaient, attirés par ce grand nom: Lénine. Cette fois, les 4 km furent vite parcourus et nous arrivâmes bientôt à la station.

La gare Pavéletski est séparée de la Maison des Syndicats par environ 6 km. Je fus très étonné de voir Nadejda Konstantinovna parcourir à pied ces deux longs trajets, de Gorki jusqu'au chemin de fer et de la gare au centre de Moscou. Elle était accompagnée des deux sœurs de Lénine, [Maria](#) et [Anna](#).

A Gorki et tout le long du parcours, des prises de vues furent effectuées, même d'avion. On filma et on photographia dès que le cercueil fut installé au centre de la salle illuminée, dont les lustres étaient enveloppés d'un voile. De nouveau, une garde d'honneur fut organisée et une foule interminable commença à défiler de plus en plus dense ; on peut le dire, tout un peuple était là.

(*) 9 janvier du vieux calendrier, 22 janvier du nouveau calendrier (N.R.).